



HAL
open science

Un papyrus médical byzantin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Un papyrus médical byzantin de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. Travaux et mémoires, Collège de France, Centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, 1994, 12, p. 309-322, 2 pl. halshs-00001456

HAL Id: halshs-00001456

<https://shs.hal.science/halshs-00001456>

Submitted on 15 Apr 2004

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UN PAPYRUS MÉDICAL BYZANTIN DE L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

par Jean-Luc FOURNET

Collection et provenance

Le texte publié ci-dessous, un recueil de deux recettes médicales, est actuellement conservé à la Bibliothèque de l'Institut de France sous le numéro d'objet 195 méd. 1 et fait partie d'un lot de papyrus achetés au Caire par Seymour de Ricci, lors de la mission qu'il effectua en Égypte dans les premiers mois de 1905 pour le compte de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres¹. Ce lot consiste essentiellement en documents d'archives des V^e et VI^e siècles provenant de Lycopolis ou de sa région. Il comporte toutefois quelques pièces littéraires², une autre recette médicale complète et trois fragments de même caractère en cours d'édition par mes soins.

Contenu

Ce papyrus livre deux recettes : un emplâtre pour l'estomac et un collyre à la rose. Ces médications se rattachent à une tradition thérapeutique connue par la littérature médicale grecque. C'est surtout vrai du collyre qui se retrouve très exactement chez plusieurs médecins grecs³, tandis que l'emplâtre est la variante d'une recette attestée dans plusieurs traités médicaux.

1. Ces papyrus font l'objet d'une édition dans le cadre du séminaire de l'Institut de Papyrologie de Strasbourg sous la direction de M. Jean Gascoü. Je tiens à remercier M^{me} F. Dumas, alors conservateur de la Bibliothèque de l'Institut de France, de m'avoir accordé l'autorisation de publication et M. Jean Gascoü de m'avoir confié ce texte.

2. Seymour DE RICCI, « Fragments du chant XVII de l'*Odyssée* sur un parchemin de Lykônpolis, *CRAI* 1905, p. 215-217 (Pack² 1126). Cf. aussi, plus généralement, du même auteur, « Rapport sur une mission en Égypte (1905) », *CRAI* 1905, p. 397-405 et surtout p. 398-399, ainsi que le « Bulletin papyrologique » IV, *RÉG* 34, 1921, p. 200-201.

3. Ce qui n'est pas si fréquent. Cf. la remarque de H. HARRAUER et P. J. SIJPESTEIJN dans

I. L'EMPLÂTRE (lignes 1-14)

Je n'ai pu retrouver cette recette dans la littérature médicale grecque. Mais, sur le même thème de l'emplâtre pour l'estomac, j'en ai relevé d'analogues faisant appel, entre autres et à l'exception du ladanum⁴, propre à notre recette, aux mêmes ingrédients, tous bien connus pour leurs effets salutaires sur l'estomac, encore que selon des proportions variables. J'ai choisi, pour comparaison, les plus significatives. En voici les intitulés⁵ :

1. Alexandre de Tralles, II 269, 15-29 : ἐπίθεμα πρὸς στόμαχον ρευματιζόμενον καὶ ἐμπυρέτοις καὶ κωλικοῖς, οἷς τὰ τοῦ στομάχου συμπαθεῖ καὶ ἀπορρίπτουσι τὴν τροφήν.

2. Canevas de recette (sans quantités) livré par Galien dans son *Ad Glauconem de medendi methodo*, I 15 (XI 54, 8-12) : εἰ δ' ἄρρωστος ὁ στόμαχος εἴη καὶ ταύτῃ λειποθυμοῖεν, ἐπιπλάττειν μὲν τοῖς τονοῦν δυναμένοις, οἷα κτλ. Suivent les ingrédients recommandés. On retrouve quasiment les mêmes lignes chez Aëtius, V 107, 1-5, Alexandre de Tralles, I 339, 23-27, et Paul d'Égine, II 44, 2-5.

3. [Galien], *De remediis parabilibus*, II 17, 8 (XIV 452, 1-5) : πρὸς ἀτονίαν στομάχου. La recette se termine par les mots caractéristiques : καὶ ἐπιτίθεται τῷ στομάχῳ.

4. Paul d'Égine, III 37, 7 : πρὸς τοὺς ἐκλύτους καὶ ἀτόνους στομάχους καὶ διὰ τοῦτο μὴ πέττοντας ἢ καὶ τὴν τροφήν ἐμοῦντας. C'est presque la même recette que la précédente (les quantités sont les mêmes). Mais on y voit figurer du μασοῦχα et du γλεύκινον, tandis que les deux parts de roses de [Galien] y figurent seulement comme variante possible. Cf. aussi Aëtius, IX 10.

5. Paul d'Égine, VII 18, 9 : τὸ Γαλήνειον. On trouve une recette du même nom, à peu près similaire, chez Alexandre de Tralles, II 293, 18-27, qui donne de l'huile de nard à la place de l'huile de coing (cf. *infra* commentaire de la l. 13). Cependant les quantités ne sont pas les mêmes.

6. Aëtius, IX 19, 76 : τὸ διὰ φοινίκων ἐπίθεμα πρὸς ἀνορεχτοῦντα ποιοῦν.

7. Paul d'Égine, VII 18,7 : τὸ εὐῶδες.

La comparaison de toutes ces médications avec notre papyrus donne le tableau suivant⁶.

Medizinische Rezepte und Verwandtes, MPERNS XIII, p. IX : « Bei der Bestimmung der Rezepte stellt sich immer wieder eine kaum lösbare Aufgabe : in sehr vielen Fällen ist in Rezepten die Krankheit, gegen die das Medikament Hilfe bringen soll, nicht genannt. Die unübersehbare Vielfalt der Rezepte, wie sie in der griechischen Fachliteratur begegnet (...), lässt ohne Hilfsmittel wie Indices, an denen grosser Mangel besteht, wenige Hoffnung zu, ein Rezept auf einem Papyrus in der Fachliteratur wieder zu finden. »

4. Il apparaît cependant, dans un contexte de maladies d'estomac, associé avec certains des composants de notre emplâtre chez ALEXANDRE DE TRALLES, II 249, 16-19 : χρίσματα δὲ καὶ ἐπιθέματα γινέσθωσαν τὰ διὰ λαδάνου καὶ μασοῦχα (version latine : *mastics*) σμύρνης τε καὶ ἀλόης καὶ ἀψινθίας καὶ πόματα δὲ τὰ διὰ τοῦ ναρδοστάχου καὶ ρέου καὶ τὸ διὰ μήλων τὸ ἔχον ζιγγιβέρεως.

5. Pour les éditions d'auteurs anciens et le type de références adopté, cf. la bibliographie à la fin.

6. J'ai gardé les proportions d'origine. Quand elles ne sont pas indiquées, je mets une croix.

P. Académie

1 2 3 4 5 6 7

λαδάνου	2 onc.							
στύρακος	2 onc.	1 onc.		2 parts	2 onc.		1 onc.	3 onc.
οϊνάνθης	2 onc.		X	3 parts	3 onc.	8 gr.	1 onc.	3 onc.
άλόης	2 onc.	1 onc.	X	2 parts	2 onc.	1 onc.	1 onc.	3 onc.
μαστίχης	1 onc.	1 onc.	X	2 parts	2 onc.	3 onc.	1 onc.	3 onc.
ἀψινθίου	1 onc.	1 onc.	X	3 parts	3 onc.	8 gr.	1 onc.	3 onc.
φοινίκων πατητῶν 1 liv. ⁷	1,5 liv.	X				3 ⁸	3 onc.	12
ναρδίνου ἐλαίου ⁹ ου	1,5 liv.	X					6 onc.	1 liv.
μηλίνου ἐλαίου		X	4 parts	4 onc.	6 onc.	3 onc.	3 onc.	6 onc.
οἴνου		X	τὸ ἀρκοῦν	τὸ ἀρκοῦν			X	τὸ ἀρκοῦν
autre(s) au nombre de	3	3	1	2	2	2	8	4

7. Seul le n^o 1 précise que les dattes doivent être patètes.

8. Ce chiffre, ainsi que le dernier de la même ligne, est donné seul dans le texte de la recette.

9. Les huit recettes utilisent, en fait, toutes du nard et non de l'huile de nard (mais cf. la variante du Γαλήνειον que donne Alexandre de Tralles).

II. LE COLLYRE (lignes 16-27)

La recette donnée par ce papyrus a connu une certaine notoriété sous le nom de *διάρροδον τὸ διὰ τῶν οβ* « le collyre à la rose aux 72 » (faisant allusion aux 72 drachmes de roses entrant dans sa composition), ou alors *τὸ μέγα καλούμενον*, « le grand ». Son inventeur, selon Galien, était le *καθηγητής* Lucius (*Λεύκιος*)¹⁰, tandis qu'Aëtius et Oribase l'attribuent à Diagoras¹¹. Il était destiné à lutter « contre les douleurs aiguës, les phlyctènes, les taches sur le noir de l'œil, les prolapsus, les staphylomes, les purulences, les vieilles fluxions, les ophtalmies chroniques et les états incurables ». On en trouve la recette chez Galien dans son *De compositione medicamentorum secundum locos*, IV 7 (XII 767, 12-768, 10) qui en donne deux variantes (A et B), chez Oribase dans sa *Synopsis*, III 158 (V 141, 1-7), Aëtius, VII 110, 7-13, Alexandre de Tralles, II 63, 18-32 et Paul d'Égine, VII 16, 37, 1-5.

Un papyrus (*MPER NS XIII 8,14-24* et surtout 38-49¹²) en transmet aussi deux versions sous le nom de *κολλούριον διὰ ῥόδων*, mais en onces et grammes et non plus en drachmes — ce qui prouve une rupture avec la tradition médicale grecque et le nom de « collyre aux 72 » qu'elle lui donne. Notre papyrus, lui, respecte les doses en drachmes, sans toutefois faire allusion à l'appellation qu'ont transmise Galien et Aëtius.

J'ai dressé le tableau comparatif des versions de ce collyre, qui permettra d'apprécier les variations entre les différentes sources, d'apporter quelques correc-

10. Médecin du milieu du I^{er} s. ap. Cf. *RE*, s. v. n° 7, XIII col. 1652-3 et Cajus FABRICIUS, *Galens Exzerpte aus älteren Pharmakologen*, Berlin-New York 1972, p. 111, 191 et 227-228. Ce personnage réapparaît, entre autres, comme inventeur d'un collyre jaune (*μήλινον*) : il est là encore qualifié de *καθηγητής*, mais son nom est écrit *Λούκιος* (XII 787, 3).

11. Diagoras de Chypre est un médecin de la fin du II^e s. av., cité par DIOSCORIDE, IV 64, 6; PLINE, XX 76 (200) et *al.*, etc. Cf. *RE*, s. v. n° 3, V col. 311.

12. Cf. les corrections de L. C. YOUTIE, *ZPE* 51, 1983, p. 71-72, que je reprends dans le tableau qui suit. Pour la seconde recette, L. C. YOUTIE (*loc. cit.* p. 72, n. 2) renvoie au texte de Galien, tout en disant que les quantités sont différentes, ce qui n'est pas exact : si l'on convertit en drachmes les mesures données en onces, on obtient les mêmes chiffres (sauf pour l'opium, mais la différence est infime). La première des deux recettes est celle qui s'éloigne le plus du « collyre aux 72 » : elle est la seule à contenir de la bruyère et de l'acacia. Elle semble être le résultat d'une contamination entre le traditionnel « collyre aux 72 » et un collyre à la bruyère du type de celui que donne *O. Bodl.* II 2182 (corrigé par L. C. YOUTIE, *BASP* 14, 1977, p. 39-40), *P. Princ.* III 155 r. (réédité par L. C. YOUTIE, *ZPE* 23, 1976, p. 121-129) ou celui qui la précède immédiatement dans le même papyrus viennois (l. 3-12).

tions dans le texte des médecins grecs (chiffres précédés d'un astérisque) et d'avoir une idée des quantités disparues dans le papyrus de l'Académie¹³.

	Galien		Orib.	Aët.	Alex.	Paul	MPER		P. Acad.
	A	B					14-24	38-49	
ρόδων	οβ	οβ	οβ	οβ	*οβ ¹⁶	*οβ ¹⁸	οβ	οβ	οβ
καδμείας	κδ	κδ	κδ	*κδ ¹⁵	*κδ ¹⁷	κδ	κδ	κδ	[]
κρόκου	*ς ¹⁴	ς	ς	ς	ς	ς	ς	ς	[]
όπιου	γ	γ	γ	γ	γ	γ	β	β	[]
στίμμεως	γ ου ς	γ	β	ς	γ	γ		[]	[]
ιοῦ	β ου γ	β	β	β	δ	β	β	β	[]
λεπίδος χαλκοῦ	β	β	β	β	β	β		β	[]
νάρδου	β	α	β	β	α	α		β	[]
σμύρνης	ς ου δ	γ	γ	γ	γ	γ	β	[]	ς
κόμμεως	κδ	κδ	κδ	κδ	κδ	κδ	γ	[]	κδ
ὔδωρ ὄμβριον	sans mention de quantité								
autres						ἀμύλου	ἀκακίας		
							ἐρίκης καρποῦ		

13. Les poids sont donnés en drachmes sauf ceux du papyrus viennois que j'ai convertis. L'ordre des éléments est celui de Galien A.

14. L'édition de Kühn donne ξ chiffre trop élevé qui est une erreur de décimale (ἔξ - ἐξήκοντα), peut-être due à la ressemblance entre le stigma (ς) et le xi (ξ).

15. Je corrige l'édition d'Olivieri (qui donne κβ) en adoptant la *lectio* κδ d'une partie des manuscrits, qui paraît la seule bonne en comparaison avec les autres auteurs.

16. Les manuscrits donnent β, que reprend, dans son texte, l'éditeur. Il faut bien évidemment corriger en οβ.

17. *Lectio* des manuscrits L et M, que je retiens contre le δ que donne l'éditeur. Cf. note précédente pour le même phénomène de disparition de la dizaine.

18. Tous les manuscrits donnent ροβ, ce qui est manifestement une erreur : tous les autres composants sont en drachmes et, de plus, 72 onces (= 576 drachmes) est un chiffre anormalement élevé et non proportionné aux autres quantités.

Les recettes que contient ce papyrus, et surtout la seconde, témoignent donc de la bonne réception, dans l'Égypte byzantine, de la pharmacopée élaborée et transmise par les médecins grecs, même si, dans sa forme, il nous la montre mise en pratique à un niveau très humble : la pauvreté du style (l. 9-14 : maladresse de la coordination, présent de l'indicatif au lieu du futur), conjuguée aux nombreux phonétismes (l. 1 : ἐπειθέματος, l. 11 : ἐπιπάσις, l. 12 : τριψε, l. 13 : ἐπειχέεις, l. 20 : λεπίδος) et à la faute d'orthographe de la l. 10 (βρέεις), donne l'impression d'un copiste peu cultivé.

Description

Le texte est constitué de sept fragments jointifs. Les dimensions (H 23,5 x L 14 cm) correspondent, excepté pour la marge inférieure perdue, au format initial : les bords d'origine latéraux et supérieur sont encore bien conservés. Les deux prescriptions sont écrites dans le sens des fibres, tandis que sur le verso, perpendiculairement aux lignes du recto, on peut lire l'intitulé des deux recettes, d'une écriture au trait plus fin et plus appliqué, à la façon d'un endossement épistolaire.

L'écriture est une semi-cursive, caractéristique de la *Geschäftsschrift*. Elle nous oriente vers la deuxième moitié du V^e siècle, ce qui s'accorde avec le contexte du dossier.

TEXTE

<i>Recto</i> →	1	⋈	σκευ[ῆ στομαχ]ικοῦ ἐπειθέματος τονωτικοῦ λαδάνου (οὐγκίας) β στύρακος (οὐγ.) β οινάνθης (οὐγ.) β 5 ἀλόης (οὐγ.) β μαστίχης (οὐγ.) α ἄψινθίου κόμης (οὐγ.) α φοινίκων πατητῶν (λίτραν) α Τὴν ἀλόην καὶ μαστίχην τρίβεις 10 καὶ τὰ ἄλλα βρέ(χ)εις οἴνω πρὸ μιᾶς καὶ τῇ ἐξῆς τρίβεις καὶ ἐπιπάσις τὰ ξηρὰ καὶ μετὰ τὸ τριψε ἐπιμελῶς ἐπειχέεις νάρδιον ἢ μήλινον ἔλαιον καὶ γίνεται ἐνπλαστῶδες.
	15	>	Κολλύριον διάρροδ[ο]ν ρόδων χύλοῦ (δραχμάς) οβ καδμείας (δρ.) [κδ] κρόκου (δρ.) [] 20 [λε]πίδος (δρ.) [β] [ὀπ]ίου (δρ.) [γ] [ἰο]ῦ ξ[υστοῦ] (δρ.) [β]

	[ν]αρδ[οσ]τ[ά]χ[υος	(δρ.) []
	στίμεως	(δρ.) []
25	ζ(μύ)ρ(νης)	(δρ.)
	χόμεως	(δρ.) κδ
	ὔδωρ	

Verso → † στομαχικ(ή) ἔμπλαστρ(ος) ἦτοι κατάπλασμα καὶ διάροδον †

Recto – L. 1 : ἐπιθέματος lire ἐπιθέματος. L. 11 : ἐπιπάσις lire ἐπιπάσεις. L. 12 : τρίψε lire τρίψαι. L. 13 : ἐπειχέεις lire ἐπιχέεις. L. 14 : ἐνπλαστῶδες lire ἐμπλαστῶδες. L. 20 : [λε]πείδος lire λεπίδος. L. 25 : pap. † .

TRADUCTION

Recto : Préparation d'un topique tonifiant pour l'estomac :

ladanum	2 onces
styrax	2 onces
oenanthe	2 onces
aloès	2 onces
résine de lentisque	1 once
feuilles d'absinthe	1 once
dattes patètes	1 livre

Tu broies l'aloès et la résine de lentisque. Un jour avant, tu fais macérer les autres ingrédients dans du vin. Le lendemain, tu les broies. Tu répands dessus la poudre (d'aloès et de lentisque). Après avoir broyé soigneusement, tu verses dessus de l'huile de nard ou de coing. Et cela prend la consistance d'un emplâtre.

Collyre à la rose :

sève de roses	72 drachmes
cadmie	[24] drachmes
safran	[6] drachmes
écailles de cuivre	[2] drachmes
opium	[3] drachmes
raclures de vert-de-gris	[2] drachmes
nard	[] drachmes
stibine	[] drachmes
myrrhe	6 drachmes
gomme	24 drachmes
eau.	

Verso : Emplâtre ou cataplasme pour l'estomac et collyre à la rose.

COMMENTAIRE

Recto

L.1. Il serait tentant de restituer, pour le premier mot, σκευ[ασία ...]. C'est un mot fréquent dans les intitulés de recettes (cf. *IA* 19 8, 42; *MPER NS* XIII 14, 27). Mais cela laisse trop peu de place pour le deuxième mot qui ne peut être que στομαχ[ικοῦ]. Je préfère donc restituer σκευ[ή qui, bien que moins fréquent, apparaît aussi chez les médecins grecs pour introduire une médication : Galien, XIV 133, 1; Alexandre de Tralles, II 255, 15; Paul d'Égine, VII 11, 5, 1; 29, 1; 12, 19, 1; 15, 4, 1; 5, 1; 6, 1; 9, 1; 17, 88, 1; 19, 19, 1; 21, 2, 2.

L'intitulé de cette recette est une combinaison d'ἐπίθεμα στομαχικόν (Aëtius, IX 15, 79 et 99) et d'ἐπίθεμα στομάχου (...) τονωτικόν (Alexandre de Tralles, II 271, 8).

L. 2. Λαδάνου : oléo-résine sécrétée par divers cistes (J. André, *s. v. ladanum*) et qui, selon Dioscoride (I 97, 4), était employée pour son pouvoir échauffant, émollit et propre à évacuer les matières sanguines ou purulentes. Dans les papyrus médicaux : *IA* 70 et 71. Cf. V. Gazza, p. 87.

L. 3. Στύρακος : résine de l'aboulifier (J. André, *s. v. styrax*, et S. Schoske, p.166 et pl. p.51), très employée en médecine pour ses capacités échauffantes et émollitantes (Dioscoride, I 66, 2-3). Dans les papyrus médicaux : *IA* 162 et 194, W. Till, p. 96-97, et E. Chassinat, chap. 72-73 (emplâtres pour l'estomac). Cf. V. Gazza, p. 98.

L. 4. Οἰνάνθης : inflorescence de la vigne sauvage (J. André, *s. v. oenanthe*). Cf. Dioscoride, V 2 et surtout 4 où il décrit ses effets astringents qui la rendent tout indiquée pour les problèmes d'estomac. Paul d'Égine, VII 3, fait aussi allusion à ses effets tonifiants sur les intestins. C'est la première attestation papyrologique de ce mot.

L. 5. Ἀλόης : *Aloe vera* (J. André, *s. v. aloes*). Cf. Dioscoride, III 22, 3 où est décrite, entre autres, son action laxative sur les intestins et purgative sur l'estomac. Paul d'Égine, VII 3, le qualifie d'εὐστόμαχος. Cf., pour ses attestations dans les recettes sur papyrus, *IA* 16, 50, 164, 185, et W. Till, p. 46-47. Cf. aussi V. Gazza, p. 77-78.

L. 6. Μαστίχης : résine de lentisque, (J. André, *s. v. mastiche*, et S. Schoske, p. 166 et pl. p. 51). Dioscoride, I 70, 3, parle de ses effets positifs sur l'estomac. Cf. *IA* 118 et 136; W. Till, p. 75 et É. Chassinat, chap. 72-73 (emplâtres pour l'estomac). Cf. aussi V. Gazza, p. 99.

L. 7. Ἀψινθίου κόμης : l'absinthe (J. André, *s. v. absinthium*) est réputée pour ses effets astringents et purgatifs sur l'estomac et les intestins (Dioscoride, III 23, 1). Cf. V. Gazza, p. 79.

Κόμη (dont c'est la seconde attestation papyrologique, après le *P. Petr.* III 43 verso col. IV 10 du III^e siècle ap., texte non médical) désigne la partie feuillue de la tige. C'est d'ailleurs le terme fréquemment utilisé pour l'absinthe par les médecins grecs : près d'un quart des 140 emplois du terme dans le *Corpus hippocratique*, chez Galien, Dioscoride, Alexandre de Tralles, Aëtius et Paul d'Égine concerne cette plante.

L. 8. Φοινίκων πατητῶν : sur ce dernier terme désignant une variété de dattes et présent une douzaine de fois dans les papyrus, cf. N. Hohlwein, « Palmiers et palmeraies dans l'Égypte romaine », *Études de papyrologie* 5, 1935, p. 19-22. Les papyrus médicaux n'y font pas allusion, alors qu'il se trouve plusieurs fois chez les médecins grecs (Galien, VI 780, 10; X 704, 8; XIII 144, 2; 284, 11; 289, 17; 306, 9; Aëtius, IV 6, 29; VIII 75, 75; IX

11, 21; 27; 30; XI 2, 27; XVI 61, 49; Alexandre de Tralles, II 269, 25; 32; II 433, 25). Oribase (dans ses *Collectiones medicae*, IX 40 [= II 359]) consacre un chapitre aux cataplasmes de dattes (περὶ τοῦ ἐκ φοινίκων) : ce sont des dattes patètes qu'il conseille d'utiliser en cas d'anxiété de l'estomac, en les faisant tremper dans du vin (cf. l. 10 de notre texte). Paul d'Égine, VII 3, dit de la datte en général qu'elle a des propriétés tonifiantes et positives sur l'estomac, en usage aussi bien interne qu'externe (cf. Galien, XII 151, 1-152, 3).

L. 10. Πρὸ μιᾶς (sc. ἡμέρας) : « un jour avant ». Fréquent chez les médecins en combinaison avec τῆ ἐξῆς (Soranos, I 17, 40-41; Aëtius, I 129, 4-5; III 181, 25; XV 15, 388-389; Paul d'Égine, VII 19, 19, 2-3). Cf., pour la similitude d'expression et de sens, Aëtius, III 181, 24-26 : ἰσχάδας λιπαράς δεῖ ἐν ὕδατι χλιαρῶ πρὸ μιᾶς ἡμέρας ἀποβρέξαι, τῆ δ' ἐξῆς θλίψαντα ἰσχυρῶς λεαίνειν εὖ μάλα κτλ., ou XV 15, 388-389 : ζυμώσας τὴν γῦριν τῷ ὄξει ἢ τῷ οἴνῳ πρὸ μιᾶς, τῆ δ' ἐξῆς τὰ τηκτὰ καὶ μαλάξας τὴν ζύμην ἱκανῶς, ἐπίχου κτλ.

L. 11. Ἐπιπάσις pour ἐπιπάσσεις. Pour σσ > σ, cf. F. T. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, Milan 1976, I, p. 158-159. Ἐπιπάσσω « asperger, saupoudrer, répandre » est un terme très employé par les médecins, dans des expressions comme ἐπίπασσε τὰ ξηρά (Aëtius, III 95, 5, etc.; Alexandre de Tralles, I 417, 5, etc.). Le codex médical du Michigan en offre un exemple : [ξηρά δὲ ἐπι]πάσσεων (P. Mich. inv. 21 E v. 11, cf. bibliographie).

L. 12. Malgré sa place, ἐπιμελῶς doit porter sur τριψαί.

L. 13. Νάρδιον ἔλαιον : sur l'huile de nard, très utilisée en médecine, cf. Dioscoride, I 62. Le νάρδος apparaît plusieurs fois dans les papyrus de médecine (IA 70, 71, 120, 121, 134 et 148), mais ce n'est que la seconde fois qu'on y trouve le mot νάρδιον (MPER NS XIII 3, 6).

Μήλινον ἔλαιον : sur la confection de cette huile, cf. Dioscoride, I 45; Aëtius, I 112, 1-8, ou Paul d'Égine, VII 20, 10. Ces deux huiles sont souvent interchangeables : Galien, *De compositione medicamentorum secundum locos*, VIII 1 (XIII 117, 17-118, 3), dans une recette pour l'estomac où est employée de l'huile de nard, ajoute : ἔνιοι δέ (...) μήλινον ἀντὶ νάρδου παραλαμβάνουσιν. Cf. aussi l'emplâtre pour l'estomac appelé τὸ Γαλήνειον (le n° 5 des parallèles allégués dans l'introduction), connu par différentes versions : dans celle livrée par Alexandre de Tralles, II 293, c'est de l'huile de nard qui est recommandée, tandis que celle donnée par Paul d'Égine, VII 18, 9, utilise de l'huile de coing.

L. 14. Formule typique. Cf. chez les médecins : ὡς ἐμπλαστ(ρ)ῶδες γενέσθαι (Galien, XII 419, 14; XIII 578, 12; Aëtius, VI 55, 84; 68, 66, etc.) ou ἕως ἐμπλαστ(ρ)ῶδες γένηται (Dioscoride, *Liber de simplicibus*, I 68, 4, 6; 170, 2, 2, etc.; Aëtius, XV 20, 11), etc.

L. 16. Κολλύριον διάρροδ[ο]ν : on pourrait lire διὰ ῥόδ[ω]ν comme dans le MPER NS XIII 8, 38, sans que cela soit incompatible avec le διάρροδον du verso (l'un serait une forme substantivée, employée absolument, l'autre garderait sa nature de complément dépendant d'un nom). Mais la lacune est trop petite pour un ω. Et, même si διάρροδον est plus rarement employé comme adjectif, il se rencontre toutefois chez les médecins (Aëtius, VII, 110, 1; 7; VIII 2, 22; Alexandre de Tralles, II 63, 8; 65, 9). De plus, l'orthographe διάρροδον se retrouve chez les médecins, et surtout chez Paul d'Égine : cf. précisément le titre du collyre aux 72 : διάρροδον (τὸ διάρροδον D) τὸ διὰ τῶν οβ.

Pour les collyres à la rose dans les papyrus, cf. IA 12 (κολλύριον ῥοδοειδές), MPER NS XIII, 3, et Chassinat, chap. 134 (ΔΙΑΡΡΟΤ ΟΝ) et 196.

L. 17. Ῥόδων χύλου : toutes les attestations de cette recette donnent ῥόδων χλωρῶν « roses fraîches » (sauf Galien B : ῥόδων) avec, pour certaines, des précisions supplémentaires : ῥόδων χλωρῶν χωρὶς λοβῶν (Galien A), ῥόδων χλωρῶν ἐξωνυσχισμένων (Alexandre de Tralles et Aëtius).

La sève, la fleur et la feuille de rose sont, d'après Galien, XII 702, 7-8 (= Paul d'Égine, VII 16, 1), tout comme le safran et le nard (cf. *infra*), des astringents qui, de ce fait, sont utilisés dans la composition des collyres contre les ophtalmies, les plaies et les fluxions.

Cf. É. Chassinat, chap. 196 : collyre à base de rose pour un « œil qui souffre la torture par suite d'une fluxion ».

La quantité est assez élevée : 72 drachmes. Ce chiffre (cf. comm. de la l. 18) se retrouve dans un autre collyre, livré par Aëtius, VII 112, 53-62 (cf. Paul d'Égine, VII 16, 12), là encore en première position et appliqué à de la rose.

L. 18. Καδμείας : sur la cadmie qui, comme le safran, est un des composants de base d'un collyre, cf. Dioscoride, V 74; Galien, XII 720; Aëtius, II 57, et Paul d'Égine, VII 3; cf. aussi É. Chassinat, p. 131-132, W. Till, p. 59-60, Cl. Préaux, p. 140, et I. Andorlini, p. 65-70 (liste de toutes les occurrences avec analyse). La cadmie est fréquente dans les prescriptions sur papyrus et exclusivement utilisée pour les yeux : *IA* 10, 12, 13, 15, 16, 88, 117, 134, 140, 148, 150, 151, 170, 172; *MPER NS XIII* 8, 5; 31; 13, 3 (très douteux) et *P. Prag.* I 89, 1. Restent *IA* 22, dont la destination est inconnue, et 164 où la cadmie apparaît dans des recettes sans titre mais qui ressemblent fort à des collyres²⁰.

Il faut remarquer, avec L. C. Youtie (p. 559), que la cadmie est presque toujours située en tête.

De plus, elle est très souvent utilisée dans les mêmes quantités : Aëtius, VII 107, 39; 112, 4; 114, 19; 117, 85; Paul d'Égine, VII 16, 6, 2; 11, 2; 12, 2; 17, 2; É. Chassinat, chap. 106. Le chiffre 24 semble, par ailleurs, régir les proportions de notre recette. Il est en effet le tiers du chiffre précédent (il en va de même dans Aëtius, VII 112, 53-62, cité dans le comm. à la l. 17). Il se retrouve à la fin, affecté à la gomme. Et si l'on additionne les sept quantités restantes de la première attestation de ce collyre (Galien A : 6 + 3 + 3 + 2 + 2 + 2 + 6), on obtient le total de 24 (présent aussi chez Aëtius). Cela donne 3x24 qui est égal à la quantité de rose. Plus généralement, le nombre 24 et sa moitié 12 (les 144 parties de notre recette équivalent aussi à 12 au carré) apparaissent très fréquemment dans des prescriptions à caractère ophtalmologique : cf., entre autres, Galien, XII 785, 5-9 (collyre aromatique au safran et à l'hématite) : cuivre, 48 (= 2x24 ou 4x12); cadmie, 24; safran, 24; hématite, 24; opium, 12; poivre blanc, 12; gomme, 12. Fait du hasard ou indice du recours au système duodécimal dans la confection de certaines recettes? Aucune étude arithmologique des prescriptions médicales n'a été entreprise pour y répondre.

L. 19. Κρόκου : le safran (*Crocus Sativus* L, J. André, *s. v. crocus*) est un astringent doux, un émollient aux propriétés desséchantes (Dioscoride, I 26, 2; Galien, XII 48, 3-12; 702, 9; Paul d'Égine, VII 3), recommandé déjà par Hippocrate (*Régime des maladies aiguës*, *App.* 33 = Littré, II 520, 10; *ibid.* 34 = Littré, II 522, 3; *Épidémies* II 5, 22 = Littré, V 132, 6), et quasi constant dans les préparations ophtalmologiques des médecins qui suivront.

Le safran apparaît souvent dans les recettes sur papyrus. Si l'on met de côté les médications à usage indéterminé (*IA* 7, 40, 56, 71, 120, 150, 174, 194, *Add.*² 2; *MPER NS XIII* 1, 3 et 7; 5, 1; 10, 5 et 17), il n'est utilisé que pour les yeux : *IA* 9, 13, 43, 70, 117, 134, 148, 170, 172, *Add.*² 6; *MPER NS XIII* 3, 9), exception faite d'*IA* 155 et du *MPER NS XIII* 12, 11. Cf. W. Till, p. 90, V. Gazza, p. 86, et Cl. Préaux, p. 138, n. 7.

L. 20. [Λε]πίδος : tout comme chez Alexandre de Tralles, et peut-être le *MPER NS XIII* 8, 44 (λεπ[ίδος χαλ(κοῦ)] selon les éditeurs, mais rien ne prouve la restitution de χαλκοῦ), χαλκοῦ est sous-entendu, tandis qu'Oribase écrit χαλκοῦ κεκαυμένου et Paul d'Égine λεπίδος χαλκοῦ πεπλυμένης. Ce terme correspond au latin *squama aeris* et dénote les particules qui tombent lorsque l'on taille des lingots de cuivre pour en faire des clous. C'est une substance utilisée en ophtalmologie pour assécher les fluxions et réduire les granulations palpébrales (Dioscoride, V 78, 2, et déjà Hippocrate, *Vision*, 4-6 = Littré IX 156-7). Paul d'Égine, VII 16, 1 recommande la λεπὶς χαλκοῦ (au même titre que la stibine, cf. *infra*, l. 24) pour

20. En ce qui concerne l'occurrence de ce mot enregistrée dans *IA* 112, cf. n. 22.

nettoyer les ulcérations. Cf. W. Till, p. 71-72, V. Gazza, p. 102, Cl. Préaux, p. 140-141 et L. C. Youtie, p. 560.

Pour les attestations papyrologiques de ce mot, cf. *IA* 134 (employé aussi absolument), *P. Mich. inv.* 21 D 11, E 7²¹ et, en copte, E. Chassinat, chap. 25 (λεπιτος χαρκοϋ).

L. 21. [’Οπ]ίου : le suc du pavot a des propriétés réfrigérantes, épaississantes, desséchantes et analgésiques. On l’utilise dans les inflammations oculaires (Dioscoride, IV 64, 3-4). Cf. É. Chassinat, p. 74-76, W. Till, p. 82, V. Gazza, p. 89, et L. C. Youtie, p. 560.

Son utilisation dans les recettes sur papyrus est restreinte à l’ophtalmologie : *IA* 10, 13, 15, 16, 71, 88, 117, 129 (grillé), 134, 140, 164, 170, 172; *MPER NS XIII* 1, 9 (fonction non spécifiée); 3, 4; 8, 8 (?) et *P. Prag.* I 89, 3.

L. 22. [’Ιο]ῦ ξ[υστοῦ] : tous les parallèles, sauf Paul d’Égine, donnent ἰοῦ sans précisions. Sur la fabrication des raclures de vert-de-gris, cf. Dioscoride, V 79, 1-2. Il a des propriétés astringentes, échauffantes; il nettoie et réduit les cicatrices des yeux (*id.* V 79, 9; cf. Galien, XII 218, 6-219, 6). C’est ainsi que l’ἰὸς ξυστός apparaît fréquemment dans la composition des collyres : Galien, XII 594, 7; 776, 7; [Galien], XIV 97, 4; Aëtius, VII 112, 77; 114, 9; 114, 113; Paul d’Égine, III 22, 25, 13; VII 16, 12, 2; 22, 3; 24, 5; 42, 4; 51, 3, etc. Cf. aussi W. Till, p. 61-62.

Le vert-de-gris est présent dans les papyrus : *IA* 70, 71, 164, 172; *MPER NS XIII* 3, 3 (et 13, 1 : ἰαρίου ξητοῦ = ἰαρίου ξυστοῦ, diminutif d’ἰός); *P. Mich. inv.* 21 D 4; 5; 11; E 13; E v. 4. Il s’agit de prescriptions destinées à lutter contre des maladies d’yeux.

L. 23. [N]αρδ[οσ]τ[ά]χ[υος]. Pour la fin du mot, seules quelques infimes traces prouvent que, contrairement à Galien B, il n’y avait pas simplement νάρδου. Galien A, Oribase et Alexandre de Tralles donnent νάρδου ἰνδικῆς, qui ne correspond pas aux traces. Je crois identifier le bas d’un χ, ce qui irait bien avec ναρδοστάχυος donné par Aëtius et le *MPER*. Il s’agit du nard vrai (*Nardostachys Jatamansi* D.C.) appelé aussi nard indien (J. André, *s. v. nardum*), aux propriétés échauffantes et desséchantes (Dioscoride, I 7, 3-4 et Galien, XII 84, 11-85, 3). Il est présent dans les recueils médicaux coptes (sous la forme ΝΑΡΤΟCΤΑΧΟC) pour soigner les yeux : É. Chassinat, chap. 103 (avec stibine, safran, cuivre brûlé, etc.), 190 (avec cadmie, cuivre, opium, gomme, etc.). Cf. W. Till, p. 79, et V. Gazza, p. 89-90.

Le ναρδόσταχυος a des attestations papyrologiques : *IA* 40, 42, 91 (rééd. I. Andorlini, *BASP* 18, 1981, p. 97-100), 118, *SB XVIII* 13310, 7, et *MPER NS XIII* 14, 30.

L. 24. Στίμεως : certes, la forme avec deux μ est plus courante, mais στίμι se trouve aussi. Il ne faut donc pas y voir nécessairement la faute, par ailleurs bien banale, de la simplification de la géminée.

Paul d’Égine est le seul à donner des précisions supplémentaires : στίμμεως κεκαυμένου καὶ πεπλυμένου.

La stibine (ou poudre d’antimoine) est connue chez les Grecs pour son pouvoir purgatif dans les cas d’ulcérations oculaires (Dioscoride, V 84, 2). Desséchante, elle est très utilisée dans la confection des collyres (Galien, XII 236, 8-12). Cf. W. Till, p. 61, et V. Gazza, p. 104. Elle apparaît dans les recettes sur papyrus : *IA* 134 et 164 et *Add.*² 6.

L. 25. Ζ(μύ)ρ(νης) est écrit sous la forme d’un monogramme : $\frac{\rho}{\zeta}$, ce qui peut apparaître insolite dans un texte qui n’a recours ni aux abréviations (sauf au verso) ni aux monogrammes (excepté pour les mesures). Dans les papyrus documentaires et médicaux, la

21. Le terme se retrouve peut-être aussi dans *P. Ross. Georg.* V 57 (= *IA* 148) verso, col. II, l. 6 où il serait tentant de remplacer χαλκου ἰοειδους (?) par χαλκοῦ λεπίδος. Le mot ἰοειδής n’est attesté chez les médecins grecs que dans Galien en XVII b 949, 9 et 11 dans un contexte radicalement différent. Il s’agit d’ailleurs d’un collyre astringent (l. 4 : στατικόν). Il faut peut-être corriger l. 8 ο[ξ]ίνου (terme rare) en ὀπίου, ce qui donnerait une série typique d’un collyre : cadmie, écaille de cuivre, safran, opium et gomme.

myrrhe n'apparaît jamais sous la forme d'un monogramme, à l'exception de *P. Cairo Masp.* II 67141, II r. (= *IA* 112), 21 (VI^p) : $\frac{\text{P}}{\text{M}}$ M²². Cependant, le monogramme de la myrrhe présent dans notre papyrus se retrouve très souvent dans les papyrus magiques : *PGM* I 72 ; 244 ; II 60 ; IV 1075 ; 1994 ; 2893 ; V 198 ; 202 ; 221 ; 228 ; VII 412 ; 596 ; VIII 57 ; 70 ; XII 122 ; XIX b 5 ; LXII 46. Il est curieusement totalement absent des autres recettes médicales²³.

La myrrhe (cf. S. Schoske, p. 166 et pl. p. 51) cicatrise les ulcérations des yeux, purge les leucomes et les obscurcissements de la pupille, et résorbe les trachomes (Dioscoride, I 64, 5 ; Galien, XII 127, 3-16, qui évoque ses capacités échauffantes et desséchantes). Cf. W. Till, p. 78, V. Gazza, p. 97-98, L. C. Youtie, p. 560, et surtout I. Andorlini, p. 61-62. Dans les recettes sur papyrus : *IA* 10, 13, 70, 110, 117, 120, 131, 134, 136, 140, 155, 164, 170 ; *Add.*² 3 et 12 ; *MPER NS XIII* 3, 3 ; 10 ; 8, 6 ; *P. Mich.* inv. 21 Cv. 6, D 13 ; *P. Prag.* I 89, 4, et peut-être *P. Strasb.* 744²⁴.

L. 26. *Κόμεως* : la gomme arabique (J. André, *s. v. cummi*, et S. Schoske, p. 167) a des propriétés siccatives (Galien, XII 718, 5, et Aëtius, I 214). Cl. Préaux, p. 141, remarque la position finale de ce composant (ou éventuellement juste avant l'eau), ce dont il faut conclure qu'elle joue le rôle de liant. Cf. W. Till, p. 62, V. Gazza, p. 77, et L. C. Youtie, p. 561.

Son utilisation dans les prescriptions médicales sur papyrus est, si l'on excepte *IA* 112, 131, 155, exclusivement ophtalmologique : *IA* 10, 13, 70, 88, 117, 134, 140, 148, 164, 170, 172, *Add.*² 6 ; *MPER NS XIII* 3, 4 ; 8, 7 et 36, et *P. Prag.* I 89, 5 (*IA* 110, 120 et 136 sont à finalité indéterminée).

L. 27. *ὕδωρ* : Galien, Oribase, Alexandre de Tralles et Paul d'Égine donnent *ὑδωρ ὄμβριον*. Cette précision est rare dans les papyrus (*IA* 47) compte tenu des conditions climatiques propres à l'Égypte.

L'eau est toujours en position finale et, dans les papyrus, souvent en retrait comme ici : *P. Oxy.* VIII 1088, 7 et 13 (= *IA* 134) ; *P. Princ.* III 155 (= *IA* 140) ; *PSI X* 1180, 80 ; 87 ; 98 ; 107 (= *IA* 164) ; *P. Tebt.* II 273, 28 (= *IA* 172) ainsi que le *MPER NS XIII* 8, 12 ; 24 ; 49 malgré les éditeurs (mais le parchemin est très abîmé). Cette *εἴσθεσις* et cette position conclusive mettent en relief la fonction d'excipient que remplit l'eau, tout en assurant pour l'œil du lecteur le rôle de point final.

Verso

On peut aussi résoudre : *στομαχικ(όν) ἔμπλαστρ(ον)*. Mais la forme féminine est beaucoup plus fréquente. C'est d'ailleurs elle seule qu'ont retenue les Coptes (cf. W. Till, p. 9).

22. L'éditeur interprète $\frac{\text{P}}{\text{M}}$ *ολιγς* « 7 parts d'origan » (trad. p. 60). Wessely a immédiatement corrigé en *ζμ(ύ)ρ(νης) ὀλίγ(ον)*, correction que l'éd. a pu incorporer dans ses *corrigenda* (p. 198), mais qui a échappé à l'attention de M.-H. Marganne dans son *IA*. Cette rectification doit en induire une seconde : puisque cette recette ne contient pas d'indications de quantité, on ne peut lire à la même ligne : *α καδς.* « une (mesure) de cadmie (d'autant plus que des lettres sont visibles après ce que l'éd. identifie comme une marque d'abréviation). Il doit falloir lire *ἀκακίας* ou — plus satisfaisant d'après la photo, pl. V — *ἀκάνθης*.

23. Ainsi que de la tradition manuscrite des médecins grecs. Dans les manuscrits d'Alexandre de Tralles, la myrrhe est abrégée en ζζ. Le monogramme $\frac{\text{P}}{\text{M}}$ apparaît cependant dans les codices alchimiques (cf. *Catalogue des manuscrits alchimiques grecs*, VIII, *Alchimista signa*, Bruxelles 1932), mais appliqué au ζίζιβερ (= ζιγγίβερις), par ailleurs souvent confondu dans les manuscrits avec la myrrhe : cf. par exemple Aëtius, VII 50, 71 et Alexandre de Tralles, II 19, 11. Il est d'ailleurs à remarquer que ce monogramme dénote la myrrhe dans *PGM XII* 400.

24. Le texte du papyrus pose des problèmes : *σύρμνης σζμ[ύρν]*. À la ligne précédente, *ρίζινης θερμ[ύ]* ne fait peut-être pas allusion au lupin (*θέρμος* est masculin et *ρίζινος* se comprend mal), mais à de la résine chaude (*ρήτινης θερμῆς*).

Sur le mot dans les papyrus grecs, cf. *IA* 20, 70, 127, 162 et 170, ainsi que le *P. Mich.* inv. 21, L2 (ἐμπλάστριον), H7 (ἐμπλαστος), et C v.2, E5, F10, H4, H v.6, L6 (ἐμπλαστρος).

Le flottement entre des formes avec ρ (ici) ou sans (l. 14) est suffisamment dénué de pertinence pour qu'elles se retrouvent dans un même texte : cf. *P. Mich.* inv. 21 cité à l'instant.

Quant au terme de cataplasme, il apparaît dans *IA* 48, 106, 146, ainsi que dans le papyrus médical copte publié par É. Chassinat, chap. 70, 72 et 73.

Ἐμπλαστρ(ος) ἦτοι κατάπλασμα : sur la synonymie des deux termes, cf. Aëtius, XVI 47, 20-21 : τὸ δι' ἀπνογλώσσον κατάπλασμα (...) ἢ ἡ Ἰκεσίου ἔμπλαστρος et É. Chassinat, chap. 72 qui est une recette d'emplâtre pour l'estomac (ΟΥΝΠΛΑΣΤΡΟΝ ΕΤΒΕ ΠΙΣΤΟΜΑΧΟΣ) se terminant par « applique-le sur lui en cataplasme (ἸΚΑΤΑΠΛΑΣΜΑ) ».

LISTE DES CORRECTIONS PROPOSÉES

A) Médecins grecs

Galien, XII 767, 17 [n. 14]

Aëtius, VII 110, 8 [n. 15]

Alexandre de Tralles, II 63, 19 et 20
[n. 16-17]

Paul d'Égine, VII 16, 37, 2 [n. 18]

B) Papyrus

P. Cairo Masp. II 67141, II r. 21 [n. 22]

P. Ross. Georg. V 57 v. col. II 16 [n. 21]

P. Strasb. 744, 6 [n. 24]

BIBLIOGRAPHIE

A) ÉDITIONS D'AUTEURS ANCIENS

AËTIUS : *Libri medicinales*, I-VIII : éd. A. Olivieri, *Corpus Medicorum Graecorum VIII*, 2 vol., Berlin 1935-1950.

— IX : éd. S. Zervos, *Unveröffentlichte Werke altgriechischer Ärzte*, 5, Athènes 1912.

— XV : éd. S. Zervos, *Unveröffentlichte Werke altgriechischer Ärzte*, 3, Athènes 1909.

— XVI : éd. S. Zervos, Leipzig 1901.

ALEXANDRE DE TRALLES : éd. T. Puschmann, 2 vol., Vienne 1878-1879 (cité par le numéro de volume, de page et de ligne).

DIOSCORIDE, *De materia medica* : éd. M. Wellmann, 3 vol., Berlin 1907-1958.

Liber de simplicibus : dans le vol. 3 de l'édition précédente. (Quand rien n'est spécifié, c'est du premier traité qu'il s'agit.)

GALIEN : éd. C. G. Kühn, 20 vol., Leipzig 1821-1833 (cité par le numéro de volume, de la page et des lignes).

HIPPOCRATE : éd. É. Littré, 10 vol., Paris 1839-1861 (cité par le numéro de volume, de page et de ligne).

ORIBASE : éd. U. C. Bussemaker et C. Daremberg, 6 vol., Paris 1856-1876 (cité par le numéro de volume et de page).

PAUL D'ÉGINE : éd. J. L. Heiberg, 2 vol., *Corpus Medicorum Graecorum IX*, Leipzig-Berlin 1921-1924.

SORANUS D'ÉPHÈSE, *Maladies des femmes*, tome 1, livre 1 : éd. P. Burguière, D. Gourevitch et Y. Malinas, Les Belles Lettres, Paris 1988.

B) ABRÉVIATIONS D'AUTEURS MODERNES

I. ANDORLINI = « Ricette Mediche nei Papiri », *Atti e Memorie dell'Accademia Toscana La Columbaria* 46, 1981, p. 33-81.

J. ANDRÉ = *Lexique des termes botaniques en latin*, Paris 1956.

É. CHASSINAT = *Un papyrus médical copte* (Mémoires de l'Institut français d'archéologie orientale 32, 1921).

V. GAZZA = « Prescrizioni mediche sui papiri dell'Egitto Greco-Romano », II, *Aegyptus* 36, 1956, p. 73-114.

IA = M.-H. MARGANNE, *Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine*, Genève 1981 (cité par le numéro des papyrus). Complété par Add.² = Ead., « Compléments à l'*Inventaire analytique des papyrus grecs de médecine* », *ZPE* 65, 1986, p. 175-186 et surtout 183-186.

MPER NS XIII = H. HARRAUER et P. J. SIJPESTEIJN, *Medizinische Rezepte und Verwandtes* (Mitteilungen der Papyrussammlung Erzherzog Rainer, Neue Serie, XIII).

P. Mich. inv. 21 = L. C. YOUTIE, « The Michigan Medical Codex P. Mich. inv. 21 », *ZPE* 65, 1986, p. 123-149; 66, 1986, p. 149-156; 67, 1987, p. 83-95; 69, 1987, p. 163-169; 70, 1987, p. 73-103.

Cl. PRÉAUX = « Les prescriptions médicales des ostraka grecs de la Bibliothèque Bodléenne », *CdÉ* 31, 1956, p. 135-148.

S. SCHOSKE = Catalogue de l'exposition *Schönheit Abglanz der Göttlichkeit. Kosmetik im alten Ägypten*, éd. Sylvia Schoske, Munich 1990.

W. TILL = *Die Arzneikunde der Kopten*, Berlin 1951.

L. C. YOUTIE = « Three Medical Prescriptions for Eyes-Salves. P. Mich. Inv. 482 », *Le Monde Grec. Hommage à Claire Préaux*, Bruxelles 1975, p. 555-563.

i/ n/
 N.B. Cet article était déjà sous presse lorsque j'ai pris connaissance de la mise au point d'I. ANDORLINI MARCONE, « L'apporto dei papiri alla conoscenza della scienza medica antica », *ANRW* II 37, 1 (Berlin-New York 1993), p. 459-562, qui complète IA et M.-H. MARGANNE et P. MERTENS, « Medici et Medica. Extrait du prochain catalogue des papyrus littéraires grecs et latins », *XVIIIth Int. Congr. of Papyrology* (Athènes 1988), I, p. 105-146. Il faudra désormais s'y référer pour la citation des textes médicaux.

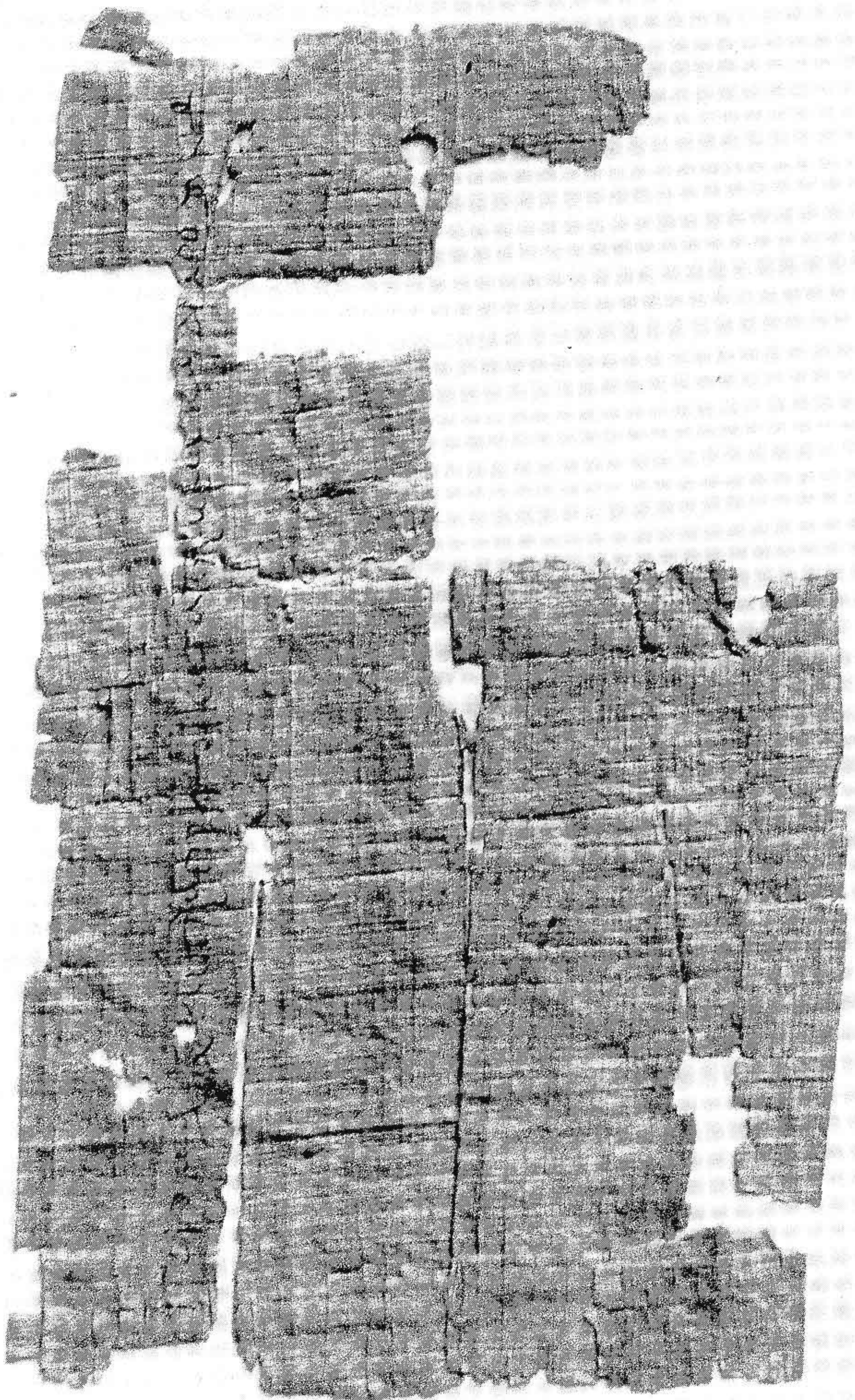


Fig. 2. — Papyrus médical byzantin, verso.